jda
lejournaldelarchitecte.be

Bimensuel - 29ème année - mars/avril 2024 - #349 - www.lejournaldelarchitecte.be
P505192 - bureau de dépôt Bruxelles X - ISSN 1374-5360 - ne paraît pas en juillet
Editeur responsable: Philippe C. Maters, 64 b6 avenue Marie de Hongrie, 1083 Bruxelles

Le bac à sable de l'art

Né en 1967 à Bruxelles, Jean-Luc Moerman est un artiste contemporain reconnu pour ses interventions artistiques grandioses sur des façades emblématiques ainsi que pour son incorporation de tatouages dans des tableaux et des images de personnalités célèbres, de nus et de politiciens. Bien qu'il explore divers supports et surfaces, toujours à la main, sans recourir à des outils, le dessin demeure son mode d'expression privilégié.

Sa première exposition individuelle a été organisée en 1995 à la Galerie B.A. Mickan en Allemagne. Depuis lors, Jean-Luc Moerman a présenté son travail à l'échelle internationale dans de nombreux musées, galeries, et autres institutions, notamment au Musée d'Art Contemporain du Luxembourg, au Musée d'art contemporain de Shanghai, ainsi qu'au Japon, à Dubaï, en France, en Italie.

La pratique artistique de Jean-Luc Moerman est caractérisée par sa diversité : conception de formes sur ordinateur, dessin sur papier ou photographies issues de magazines, peinture sur toile ou aluminium, fresques murales, découpage de vinyles ou de mousses, collage d'adhésifs, etc. Les formes qu'il crée sont abstraites mais évoquent des éléments organiques, avec des couleurs vibrantes et fluorescentes, et des motifs qui semblent être à mi-chemin entre des logotypes et des formes en perpétuelle mutation.

Naviguant entre l'atelier, la rue et l'espace d'exposition, Jean-Luc Moerman produit un flux constant d'œuvres hybrides qui se contaminent, se tatouent, se transforment. Ses formes semblent puiser à la fois dans l'histoire de la peinture abstraite, l'art du graffiti, les bandes dessinées mangas et les nouvelles technologies numériques. Toutefois, plutôt que de se conformer à une pratique picturale ou esthétique spécifique, Jean-Luc Moerman préfère créer un art qui diffuse de l'énergie à travers tous les interstices de la vie urbaine et artistique.

Ces derniers mois, en plus de son travail artistique, le Bruxellois a entrepris de parcourir les rues de la capitale sur son vélo-cargo pour distribuer des repas chauds aux sans-abris, ajoutant ainsi une dimension humanitaire à son engagement artistique.

Vos interventions sont très diverses, sur des façades, en intérieur ou même sur des accessoires vestimentaires.

J'aime travailler directement dans le lieu, qu'il soit grand ou petit. Je cherche à faire des propositions dans lesquelles il y a un certain espace, dans lesquelles les gens puissent se retrouver. Le problème est que les amateurs d'art sont devenus des consommateurs d'art. Les artistes ont de plus en plus tendance à fabriquer des produits. En ce qui

me concerne, je cherche maintenant à trouver du temps en dehors de ce système clos, sans échéance, pour consacrer à mon travail tout le temps nécessaire. Il est indispensable de retrouver du temps pour soi dans ce monde hyperactif et disloqué.

Comment utilisez-vous ce temps ?

Je passe énormément de temps à regarder. La réalisation, en comparaison, se passe très vite. C'est comme si j'emportais constamment mon atelier avec moi à l'extérieur. Regarder et transmettre sont indissociables. J'utilise une écriture sans alphabet, qui est infinie, uniquement nourrie par l'imagination. C'est pour cette raison que je ne peins pas de personnage, de scène close, mais des espaces dans lesquels le spectateur peut prendre sa place.

On connait votre projet social de distribution de nourriture. Cela fait-il partie de cette même volonté de donner de la place aux gens, de sortir de ce que vous appelez le 'bac à sable' de l'art ?

>>>

J'essaie de le faire quand c'est possible. Dans les écoles, ou avec des prisonniers, il y a toujours une possibilité de miser sur la confiance des uns et des autres et de parvenir à faire tomber les barrières entre les personnes. Quand je pars sur mon vélo cargo pour distribuer des repas chauds aux sans-abris, c'est comme une continuité du trait du dessin, comme si le pneu dessinait un trait sur la route. On se retrouve confronté à des gens qui sont sur la limite, dans un système qui les rejette. Ils ne vivent pas dans un trois pièces en enfilade, mais ils ont quand même dessiné une architecture dans leur tête, avec un lieu pour dormir, un lieu pour manger ou un autre pour s'asseoir. Le seul moyen de les toucher est d'aller vers eux, d'aller chez eux, sans qu'ils doivent faire la file ou se soumettre à une règle. Ils sont dans un autre espace-temps, beaucoup dorment la journée pour marcher la nuit, qui s'avère souvent plus dangereuse. Le manque de sommeil entraine des problèmes psychiques, comme pour n'importe qui. Ils ne peuvent pas se sécher quand ils sont mouillés. C'est toute la représentation de l'espace qui est modifiée : ils rejoignent le métro dès que l'hiver approche, et la police en profite pour mettre des barrières pour les déloger de la voie publique. On bouche les renfoncements pour éviter qu'ils investissent les recoins, et tout cela se déroule dans le non-dit. Cela rend difficile leur réinsertion, qui dans le meilleur des cas prend plusieurs années.

Comment voyez-vous votre place de plasticien dans ce contexte ?

On ne peut plus se contenter de mimer les artistes d'il y a quarante ans et penser que c'est suffisant. Les enjeux sont énormes. Il faut retrouver une forme d'altruisme qui puisse être perméable dans l'art. Tout est là pour y parvenir, pour créer des mouvements qui nous sortent de l'individualisme, aussi en matière artistique. Nos enfants ont aussi droit à un avenir, ensemble, dans un récit qui puisse impliquer tout le monde. L'art lui-même doit aussi être un enjeu, au-delà de la posture de l'individu artiste cherchant à être connu et à vendre le plus possible.

Pensez-vous aussi aux nouvelles technologies, à leur avenir créatif lié à l'intelligence artificielle ?

Je pense qu'il ne faut pas n'y voir qu'un nouveau fascisme technologique. On se retrouve un peu comme les spectateurs de la première projection du film de l'arrivée en gare du train de La Ciotat des frères Lumière, effrayé par la locomotive sur l'écran. Cette technologie de l'IA permettra de mettre en commun des connaissances comme jamais auparavant, autant dire que de nombreux problèmes non résolus le seront dans les années à venir. L'humain conservera malgré tout sa capacité de bifurquer, de prendre des raccourcis, de sortir du temps linéaire. Bien sûr il va falloir inclure cet outil dans nos vies quotidiennes, comme n'importe quel outil, et des bouleversements sont à craindre, surtout en matière d'emploi. C'est aussi à nous de réinventer du sens, au-delà de l'organisation capitaliste qui a dirigé nos vies jusqu'à présent.

Quel regard portez-vous sur votre ville, Bruxelles ?

J'aime le caractère parfois étrange de Bruxelles, dans la diversité de ses quartiers, de ses habitants. On a l'impression qu'ici 'cela se passe encore et toujours', alors que c'est beaucoup moins le cas dans des villes comme Paris qui mise sur un passé plus glorieux mais qui reste figée. Il y a moyen de tester des choses ici que l'on pourrait difficilement tester ailleurs, de par la taille de la ville plutôt réduite. Cela permet d'aller vers une forme de bienveillance, d'échange. J'aime quand l'architecture correspond à une personne, à une demande particulière. J'aime les villes qui se construisent autour des gens. Certains exemples bruxellois d'art total, comme Horta, me fascine toujours.

Est-ce là votre recherche, lier l'espace et le temps ?

Le temps est un élément essentiel pour moi. La conscience du temps surtout. Gérer son temps est aussi important que gérer son environnement, car les différents temps ne se valent pas. Un temps d'attente n'équivaudra jamais un temps d'observation ou de fabrication. Il existe des temps non éveillés, où l'on fonctionne sans volonté particulière. Il y a mille façons de sentir le temps, comme il y a mille façons de le subir. Il existe une architecture du temps, faite de différentes couches, qui s'imbriquent et se structurent.

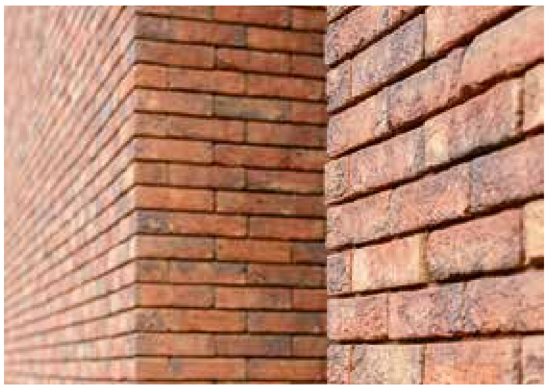
J'aime aussi faire des allers retours dans le temps, en tatouant des représentations de tableaux de vieux maîtres. Cela montre que les questions restent les mêmes, malgré le passage du temps.

L'espace est aussi indissociable de mes dessins. Je perçois l'espace en dessinant. L'espace devient un jeu, qui fait appel à l'instinct et à l'intuition. Il en va de même de la couleur. L'espace se définit dans le mouvement du trait, il est comme un arrêt sur image dans une série de dessins consécutifs. De même, quand j'investis un espace pour le peindre, c'est le mouvement que le dessin engendre qui m'intéresse. C'est d'ailleurs de cette manière que les visiteurs me font part de leur expérience, en parlant d'un dessin qui devient comme un tatouage en mouvement.

Vous considérez-vous comme un artiste de street art ?

Non, je ne crois pas. Je suis comme un chat qui vit dedans et dehors, je reste toujours en lien avec mon travail d'atelier. Mes travaux à l'extérieur correspondent le plus souvent à des demandes particulières et s'intègrent dans des projets définis. J'avais approché à un certain moment des street artistes à Los Angeles, qui sont en réalité des artisans. J'ai eu l'impression qu'ils laissaient trop peu de place au lieu et à l'improvisation. Il s'agit souvent de phénomènes de groupes, ils ont du mal à travailler seul. Moi, finalement, ce que je préfère, c'est trouver un lieu et m'y investir totalement.

Propos recueillis par Nicolas Houyoux ■



Notre ambition: la circularité à 100%

ClickBrick Pure est un système de superposition à sec, constitué de briques de parement moulées-main rectifiées, reliées les unes aux autres par des clips en acier inoxydables et à la structure sous-jacente par des crochets d'ancrage. De par la forme spécifique des briques, leur superposition crée automatiquement des façades à joints minces. Grâce aux diverses pièces d'ajustement, l'architecte bénéficiera d'une grande flexibilité de conception.

www.wienerberger.be

Wienerberger

Catalyseur de changement

Un ancien bâtiment sous-utilisé dans le quartier Corso Italia de Toronto vient d'être transformé par Dubbeldam Architecture + Design en un centre créatif à usage mixte, dynamisant ainsi la communauté environnante.

Avec l'acquisition d'un bâtiment centenaire en briques de trois étages pour abriter son propre studio, Dubbeldam Architecture + Design dévoile une rénovation majeure pour non seulement concevoir son propre espace de travail, mais aussi pour développer une communauté créative et entrepreneuriale, intégrant commerces complémentaires sous le même toit. Le projet a également été l'occasion pour l'entreprise de démontrer l'une de ses convictions sur le renouvellement urbain, à savoir qu'une architecture bien conçue peut être un catalyseur de changement, avec des impacts positifs sur une communauté.

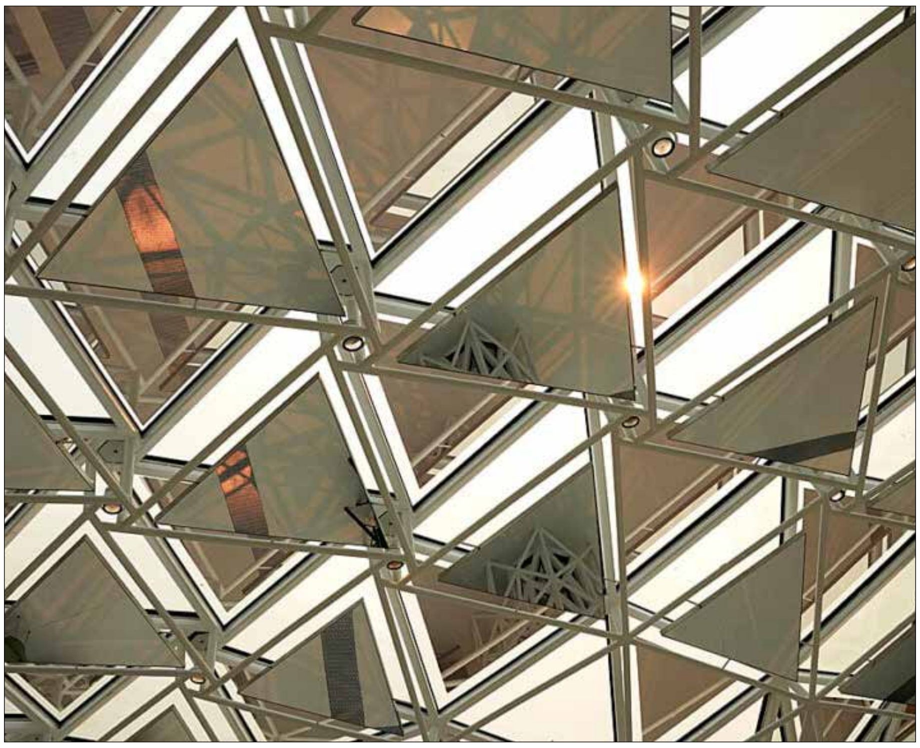
Essentiel à la vision de Dubbeldam, la conception du studio reflète la philosophie, la méthodologie de travail et l'engagement envers la durabilité de l'entreprise. La conception offre au personnel, aux clients et aux visiteurs la possibilité d'échanger des idées sur l'architecture et le design, tout en démontrant les principes de durabilité et de réutilisation adaptative. La collaboration est la clé de la méthodologie de travail de l'entreprise, c'est pourquoi des postes de travail ouverts occupent la majeure partie du bureau pour renforcer la collaboration, ainsi qu'un espace de sous-commission équipé d'une grande table pour le travail de groupe et la discussion. Cet espace se double d'une bibliothèque d'ouvrages de référence et d'échantillons de matériaux sur des étagères autour du périmètre avec la lumière naturelle du jour qui s'écoule de la vaste fenêtre d'angle découpée dans les façades nord et est.

La salle de réunion et la cuisine/salle à manger lumineuse créent des espaces de discussion supplémentaires, tandis que les hauts plafonds et les murs coulissants du studio offrent suffisamment d'espace pour les pin-up, essentiels au partage et à l'échange d'idées.

En pensant plus largement aux démarches durables, et en soutenant les commerces indépendants locaux, 80% des matériaux proviennent de commerçants et fournisseurs du territoire ; même le bois de la cour à bois était obtenu à seulement cinq minutes en voiture. Un certain nombre d'experts-conseils et de gens de métier, notamment l'ingénieur en structure, les menuisiers, les charpentiers et les métallurgistes, vivaient ou travaillaient à distance de marche du chantier.

Aujourd'hui le bâtiment s'est imposé comme un point de repère et est devenu un centre créatif dynamique. ■

> « Des principes de durabilité et de réutilisation adaptative



Common Sky

La nouvelle œuvre crée un espace inclusif qui relie les visiteurs au ciel et au paysage environnant

Studio Other Spaces (SOS), dirigé par l'artiste Olafur Eliasson et l'architecte Sebastian Behmann, présente Common Sky à Buffalo (USA), une verrière de verre et de miroirs enveloppant la cour du Seymour H. Knox Building. À la fois sculpture et structure architecturale, Common Sky offre un espace gratuit et ouvert au public, qui reflète la vision du musée d'une institution artistique inclusive du XXIe siècle.

Common Sky agit comme une lentille, invitant les gens à se connecter à leur environnement immédiat, tout en mettant en évidence les qualités éphémères de l'atmosphère : le changement des saisons, la lumière tachetée et les formations nuageuses. L'alternance de miroirs et de panneaux de verre transparents met l'accent sur le mouvement physique comme moyen de façonner l'espace, rendant les visiteurs visibles dans l'œuvre et les incitant à co-créer des perspectives fragmentées vers l'intérieur et vers l'extérieur. Les différents angles des miroirs projettent des reflets complexes et kaléidoscopiques qui encadrent des vues inattendues lorsque les gens se déplacent dans la cour en contrebas.

"Common Sky est une déclaration dynamique et sculpturale qui combine un langage géométrique et une approche ludique et poétique", explique Olafur Eliasson, artiste et co-fondateur de SOS. "En tant qu'œuvre d'art, elle vous sensibilise au monde extérieur, à l'environnement de Buffalo. Elle attire votre attention sur des choses difficiles à mesurer, et sur des choses qui dépendent de l'émotion et de votre implication active. Si vous ne le faites pas impliquez-vous, rien ne changera."

La géométrie de l'auvent forme une trajectoire à travers la cour, d'un motif triangulaire sur les bords du toit à un motif hexagonal vers le milieu. En coupe transversale, la structure du toit a deux niveaux, qui sont couverts par des surfaces de miroir alternées. Ceux-ci reflètent la lumière du soleil et minimisent le gain de chaleur, ce qui est nécessaire pour des raisons environnementales. La répartition des hexagones et des triangles sert donc également à équilibrer l'ouverture et la fermeture du toit. Même si près de la moitié de la surface est fermée, l'espace semble ouvert et aéré. La structure se courbe et descend jusqu'au sol en un seul point d'appui décentré, maintenant une asymétrie de l'espace. Cette colonne en forme d'entonnoir marque l'endroit où se dressait autrefois une aubépine solitaire, plantée dans les années 1960, évoquant un mémorial à ce qui a précédé. La présence de cette caractéristique signifie que la structure du toit n'a pas besoin d'imposer un nouveau système de support au bâtiment. Il ajoute également du mouvement et, comme un tronc d'arbre creux, attire les éléments extérieurs – qu'il s'agisse de pluie, de neige, de feuilles ou de lumière.

"La structure forme une conception unique qui prend en compte tous les éléments environnants du Buffalo AKG Art Museum, y compris le parc et les bâtiments voisins", explique Sebastian Behmann, architecte et co-fondateur de SOS. "Nous avons créé une œuvre in situ qui amplifie la situation existante et l'associe à l'idée d'une cour moderne. Nous espérons que les visiteurs apprécieront ce nouvel espace accessible à tous toute l'année, par tous les temps, sans billet, et où des événements publics peuvent être organisés.

Studio Other Spaces a conçu Common Sky pour créer une connexion entre le musée historique et le Delaware Park adjacent. Inspiré par les conditions météorologiques intenses de la ville de Buffalo et le parc luxuriant conçu par Frederick Law Olmsted, il s'efforce de former un espace avec des éléments architecturaux non classiques déjà inhérents au site, tout en respectant l'architecture d'origine. Le modernisme strict du bâtiment Seymour H. Knox, conçu par Gordon Bunshaft et achevé en 1962, est complété par la forme organique de Common Sky, qui rime avec les formes trouvées dans le paysage environnant, comme les arbres, les chemins sinueux, les nuages et rayons de soleil.

Chaque élément de la verrière a été développé spécialement pour le Buffalo AKG Art Museum, en collaboration avec l'ingénieur Herwig Bretis d'ArtEngineering et le constructeur d'acier basé à Petersberg Hahner Technik. ■

Créer des liens

Centre des étudiants de l'université du Western Michigan

Situé sur des terres historiquement occupées par les nations Ojibwe, Odawa et Bodewadmi, le bâtiment est conçu par CannonDesign pour être un lieu de rassemblement centré sur l'étudiant qui encourage l'appartenance et honore les racines de l'héritage amérindien ancré dans le site.

Remplaçant le Bernhard Center, ce nouvel espace dynamique est conçu pour favoriser les liens, la communauté et la collaboration entre tous les étudiants. Le bâtiment de trois niveaux comprend des espaces de rassemblement et de détente, des possibilités de restauration, la librairie du campus, une brasserie prévue sur le campus, des magasins tels que FedEx et Starbucks, et bien d'autres choses encore.

Ici, l'inclusion va au-delà des petits éléments de conception, car l'ensemble du bâtiment et sa conception témoignent de l'engagement de l'université à favoriser la création d'un centre étudiant authentique et accueillant, mais il démontre également les possibilités qui existent pour donner la priorité à l'inclusion dans tous les aspects de la vie sur le campus.

Avec l'aide de milliers d'étudiants, l'agencement du bâtiment a été développé à partir du concept d'espaces «C3» : coller, collaborer et consolider. L'idée était que le flux et l'espacement du plan d'étage facilitent les opportunités interstitielles pour les étudiants de se connecter les uns aux autres dans l'ensemble du bâtiment. Il s'agit de faciliter les types d'engagement que les étudiants ont identifiés comme étant le moteur d'une atmosphère d'appartenance. Les commentaires des étudiants ont également influencé une conception qui incorpore des éléments de la culture amérindienne, comme l'idée du cercle d'assise. Plutôt que les murs droits et les espaces rectangulaires habituels dans l'architecture traditionnelle, le bâtiment présente principalement des murs courbes et des pièces circulaires.

La célébration de la nature est également un thème qui a servi de pierre angulaire conceptuelle au bâtiment, en s'inspirant des éléments naturels locaux. Le rez-de-chaussée s'élève sur le site et est revêtu de pierre, qui reflète la roche mère de la région, le Coldwater Shale. Le niveau intermédiaire est enveloppé de verre et présente des colonnes apparentes, imitant l'expérience d'une promenade dans une forêt du Michigan. Le niveau supérieur présente des ailettes dorées qui s'étendent en éventail autour de la façade, offrant une protection solaire et reflétant des découpes qui imitent l'ombre d'une canopée d'arbre sur le verre extérieur et dans les espaces intérieurs.

L'atrium central emblématique, tapissé de bois et éclairé par des puits de lumière, est connu sous le nom de «Heart», évoquant les forêts du Michigan qui comptent de nombreux cèdres. Parmi ses nombreuses utilisations, le cœur est un lieu où les groupes d'affinité se rencontrent, avec des espaces de détente, des espaces de représentation et des espaces flexibles - tous à quelques pas du faisceau constant de lumière naturelle qui s'écoule du toit jusqu'au rez-de-chaussée.

Le nouveau centre étudiant offre un environnement véritablement centré sur l'étudiant, conçu pour aider tous les étudiants à se sentir reconnus, à créer des liens et à explorer. Le bâtiment favorise à la fois la communauté et l'individualité en incitant les étudiants à découvrir et à partager leur voix, tout en apprenant à connaître ceux dont l'identité est différente de la leur. ■

Des espaces de respiration

Antonio virga architecte a réalisé le nouveau Pôle Associatif du Blosne à Rennes, un lieu de rencontre unique et multifonctionnel entouré de grands ensembles.

Le bâtiment est situé au sud-est de Rennes et est entouré de grands ensembles construits dans les années 1960. Ce projet est un élément clé du programme de rénovation urbaine entrepris par la ville. Ce programme de rénovation urbaine s'appuie sur les atouts du quartier : une vie associative riche, des bâtiments de qualité et de nombreux espaces verts. Il vise à revitaliser et restructurer le quartier par la création d'un nouveau point d'appui identifiable et vecteur de cohésion sociale.

La maison de quartier est située sur un futur axe structurant, la Rambla, qui sera créée le long du boulevard de Yougoslavie et qui vise à relier les équipements des nouveaux quartiers à ceux existants. La maison a également vocation à être le réceptacle de la mémoire du quartier et de l'histoire de ceux qui l'ont construit, notamment parce qu'elle s'élève sur le site de la Baraque Ar Maure, l'ancienne caserne utilisée par les ouvriers du chantier lors de la création du quartier. C'est avant tout un lieu facilement accessible, destiné à favoriser son appropriation par le public.

Le projet rompt avec l'expression architecturale des bâtiments environnants des années 1960. L'architecte utilise un vocabulaire qui affirme d'abord l'identité d'un bâtiment autonome grâce à sa plate-forme unique, symbole de rassemblement. La diversité des usages et des publics est illustrée par des émergences, reliées entre elles par la plateforme et les galeries ouvertes. Celles-ci expriment le rôle polyvalent unique de l'installation. Le projet utilise l'archétype de la maison comme allégorie de l'idée d'hospitalité, de lien social et de lieu de partage.

> “ Le réceptacle de la mémoire du quartier

Le bâtiment offre des espaces de respiration avec des espaces extérieurs comme éléments structurants. L'objectif est de favoriser des interactions plus intenses entre l'intérieur et l'extérieur, de créer des repères visuels entre les différents programmes par un traitement paysager pertinent, et d'instaurer un dialogue avec son contexte proche.

La perméabilité créée par les ouvertures visuelles est renforcée par le jeu de transparence de la plateforme. Cette transparence sert la dynamique sociale du projet en révélant certaines de ses activités et en les exposant dans l'espace public. ■

Des fonctions à plusieurs échelles

Le site de la grande grange conçue par Atelier Deshaus se trouve dans la zone Yu Niao Liu Su de la nouvelle ville de Liangzhu, à l'ouest du Centre des arts de Liangzhu. Le site long et étroit indique un volume architectural horizontal et linéaire.

La conception suit la composition des trois éléments, le toit, la colonne et la base. Le toit conventionnel à double pente est prolongé en un long toit linéaire pour des raisons fonctionnelles. Le faîtage se transforme en une ligne diagonale en fonction des conditions spatiales environnantes, et s'ouvre ensuite pour introduire un puits de lumière naturel. Ainsi, le toit incurvé ne se contente pas d'assurer la spiritualité de l'espace, mais devient une structure de type pont.

Le toit en acier et en bois d'une portée de 56 mètres est soutenu verticalement par les murs de cisaillement en béton aux deux extrémités, de sorte que les deux autres côtés du bâtiment sont complètement ouverts, offrant une vue continue et spacieuse. Les longs et minces couloirs de colonnes d'acier de part et d'autre de l'avant-toit fournissent également au toit un système structurel extérieur de résistance au vent et soulignent l'ouverture horizontale vers les deux côtés. Les couloirs s'étendent le long du site et s'élèvent lentement, formant une cour à ciel ouvert.

Le site de construction à 70 centimètres du sol génère une base pour l'architecture au moyen du paysage, et résulte en un espace descendant dans les intérieurs, donnant l'expérience d'une "base" contemporaine. Le toit de la grande grange n'offre pas seulement un grand espace de spiritualité, mais aussi un espace superposé, offrant des possibilités spatiales pour des fonctions à plusieurs échelles. En entrant dans l'espace, on se sent presque sans défense. On semble tomber dans l'espace en entrant, on s'y immerge immédiatement. ■

Une autre façon de penser la lumière

Au Japon se trouve le musée d'Art de Teshima. Conçu par Ryue Nishizawa et Rei Naito, la nature se mêle à la structure pour créer une œuvre d'art.

Entrer dans cette goutte, créée par l'architecte de SANAA, c'est découvrir un monde merveilleux : des fils presque invisibles qui flottent au vent dans deux larges ouvertures elliptiques au plafond donnant sur le ciel et les arbres alentour, puis des petits galets plats au sol ainsi que quelques billes blanches – œuvre minimaliste de Rei Naito nommée Matrix – qui réalise également l'ensemble de l'espace intérieur du musée. Et de l'eau. Qui pointe du béton et chemine tranquillement, ici et là, laissant des traces évoquant tantôt un serpent, tantôt une rivière naissante.

Initialement créé dans le cadre du Setouchi International Art Festival en 2010, le musée d'Art de Teshima devait participer à la revitalisation de cette île par l'art. On a en effet peine à croire quand on s'y rend aujourd'hui que cette terre était, dans les années 70, une décharge à ciel ouvert pour les déchets industriels toxiques…

La nature comme œuvre d'art

Ici, s'allonger au sol est une expérience unique : aucun autre musée, aucun autre endroit au monde ne peut probablement vous faire ressentir pareille émotion.

Pas d'entrave au paysage. Ni mur, ni pilier, ni vitre. Une ouverture à la nature, au vent, au son de son souffle dans les feuilles ou aux piaillements et pépiements des oiseaux ou de la pluie qui tombe, et la lumière qui évolue au fil du temps, des saisons, de la journée et des heures.

Si Rei Naito admet que son travail tourne autour de la question « Notre existence sur la Terre est-elle une bénédiction en soi ? », après un séjour ici, la réponse est pour nous toute trouvée… et c'est une évidence. ■

Des formes sculptées

Kisawa signifie « incassable », et cela définit l'engagement de l'hôtel : construire un lien entre les gens et le lieu, la vie et la terre. Le but étant de réunir nature sauvage et bien-être, avec soin et confort.

Kisawa est un sanctuaire de 300 hectares de forêt, de plages et de dunes de sable, situé à la pointe sud de l'île de Benguerra, à 14 kilomètres au large du Mozambique, sur la côte orientale de l'Afrique.
Faisant partie de l'archipel de Bazaruto, le parc marin national voisin abrite certains des écosystèmes subtropicaux les plus riches et les moins explorés de l'océan Indien.
Le paysage de Kisawa offre un mélange diversifié de forêts, de plages et de dunes de sable, doucement envahies par une architecture vernaculaire soigneusement construite à partir de matériaux locaux, où chaque bâtiment est positionné de manière à donner aux clients le sentiment d'avoir une île entière à eux seuls.

En mettant l'accent sur l'intimité, la tranquillité et la biodiversité, Kisawa est une escapade incroyablement isolée, accessible que par bateau ou par hélicoptère, une sorte de destination insulaire lointaine. Kisawa n'héberge que 11 résidences sur mesure d'une, deux et trois chambres pour les invités.

Chacune se voit attribuer son propre terrain de 4 000 m2, pour protéger l'intimité des privilégiés qui y séjournent, sur l'empreinte totale de 300 hectares du complexe.

L'hôtel a été conçu par la fondatrice et directrice créative Nina Flohr du studio de design NJF en collaboration avec Plus Design Group, basé à Los Angeles. Avec des vues panoramiques et des planchers inversés, le paysage et l'écosystème environnants sont au premier plan de l'expérience Kisawa, invitant les clients à observer les baleines à bosse en migration, à communier avec des dugongs et à fraterniser avec des flamants roses cacophoniques.

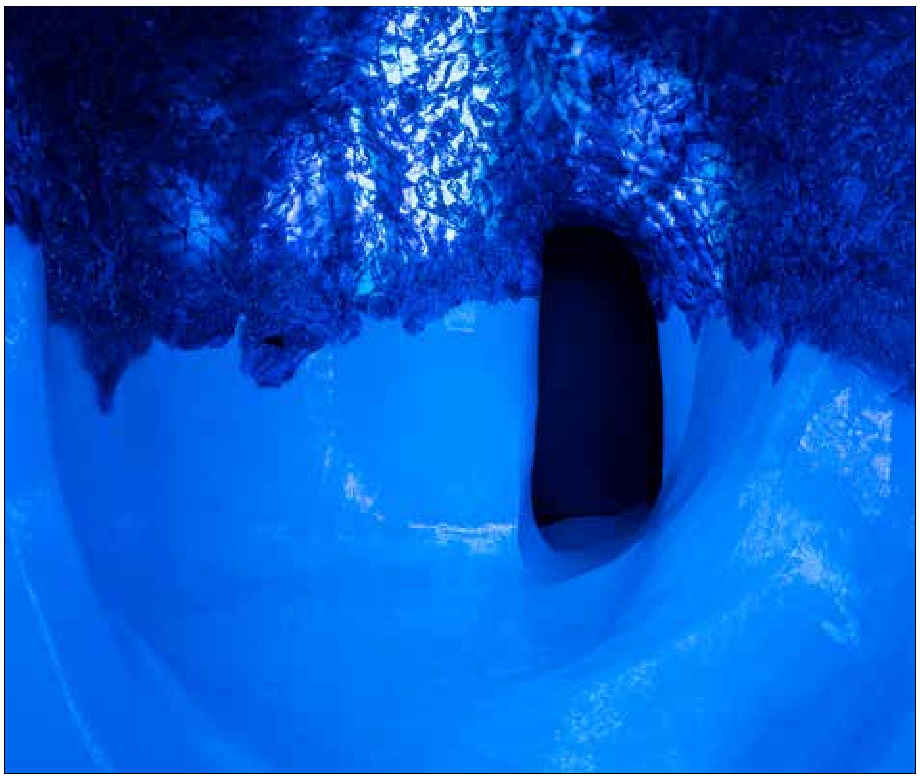
L'interprétation moderne de Kisawa par son architecture vernaculaire mozambicaine a été partiellement réalisée à l'aide d'une technologie d'impression 3D brevetée qui a transformé le sable et l'eau de mer provenant de l'île en mortier.

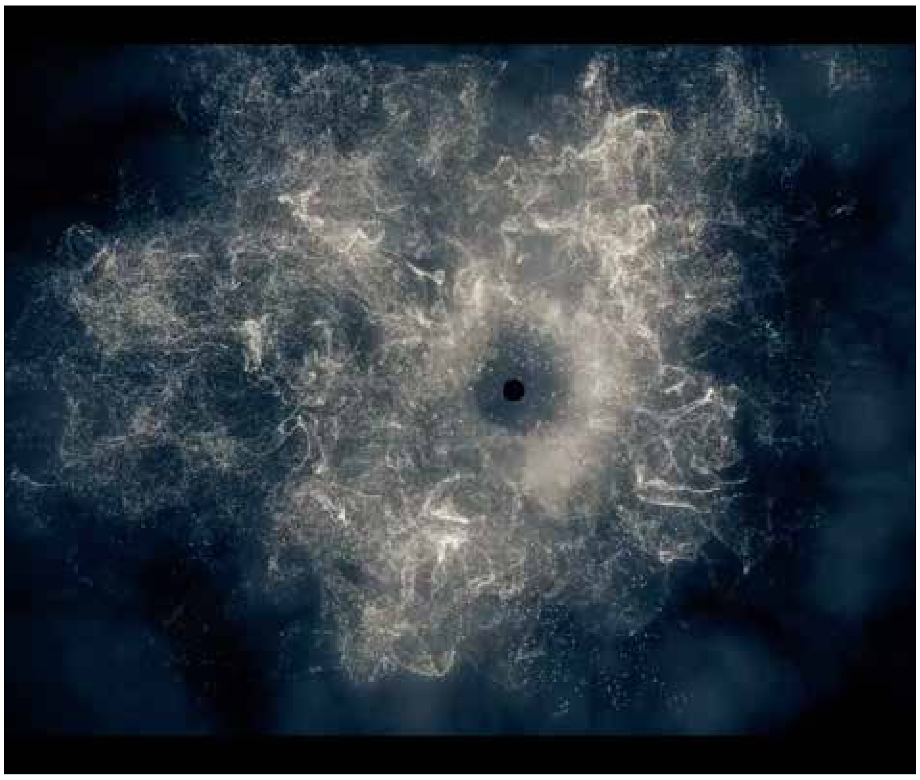
Ce mélange de sable et d'eau d'origine locale couvre des sections de façades structurelles, de carrelage, de maçonnerie et de revêtement de sol dans les habitations partagées (restaurant, centre de bien-être...) et privées.

Mais au lieu de mettre cette technique de construction de haute technologie au premier plan, la vision de Flohr était de magnifier la beauté de l'artisanat traditionnel mozambicain, en mettant l'accent sur le tissage, la menuiserie et les textiles visibles autour et dans chaque résidence.

Le mobilier et la palette de couleurs organiques et modernes sont uniques à chaque pièce, avec la disposition des meubles, des antiquités, des objets et des céramiques provenant de toute l'Afrique. Des éléments contrastés – hauts plafonds avec mobilier bas, lumière naturelle se répandant dans les intérieurs ombragés, piscines privées sur fond d'océan Indien... ont tous été conçus pour magnifier l'environnement naturel.

Incarnation du luxe, Kisawa abrite également son propre sculpteur sur bois, chargé de fabriquer des statues et des formes sculptées à l'aide de restes de bois provenant de la construction du lieu. ■





Les défis urgents de conservation

Les œuvres de Kelly Nunes reflètent le besoin complexe de conservation de la nature à travers sa force la plus manifeste : le pouvoir de guérison.

Les œuvres de Nunes mettent l'accent sur l'impact thérapeutique de l'immersion dans la nature et en abordant le discours progressif sur la guérison et le bien-être. En réponse à la déconnexion contemporaine avec le plein air, la série de Nunes favorise la reconnexion avec les qualités curatives de la nature.

Collectivement, les œuvres favorisent un sentiment d'émerveillement et de révérence, avec pour but ultime de catalyser l'action climatique. Comme l'exprime Dasilva : «Chaque espace transcende les limites conventionnelles, nous incitant à réévaluer notre relation avec l'environnement, à découvrir la valeur intrinsèque de la nature et à lancer un appel collectif à sa conservation.»

En passant d'une œuvre à l'autre, le public découvre des activités de conservation de la nature, intégrales à la mission de Age of Union.

La série :

Chambre Terre
Un jardin de plantes vivantes et des structures en papier recyclé transportent les visiteurs dans des poses de créatures terrestres complétées par des sons spatialisés de tonalités isochrones, prouvés pour réduire les hormones du stress et soulager les symptômes d'anxiété. Créé en collaboration avec Nicolas Fonseca.

Chambre glacier
Des sensations d'être à l'intérieur d'un glacier qui craque et fond sont rendues avec un jeu de plastiques recyclés, de lumières réactives et de bande sonore. Les qualités anciennes et mystiques des structures de glace se mêlent à leur symbole de réchauffement climatique.

Chambre lune
Une rencontre rapprochée avec notre symbole cosmologique primaire, une sphère de quatre pieds de diamètre affiche une projection rotative de la lune, permettant de nouvelles perspectives et sensations de révérence et de petitesse.

Chambre soleil
Une pièce fonctionnelle pour la guérison et la méditation présente une sculpture de fréquence lumineuse modulante accompagnée de lampes de luminothérapie pour le trouble affectif saisonnier et d'une bande sonore accordée à 432 hertz thérapeutiques. Créé en collaboration avec Adam Hummell.

C***hambre trou noir***
S'inspirant de la physique des trous noirs et de l'effet transcendant profond qu'ils exercent sur notre conscience collective, une structure de projection multimodale diffuse un contenu vidéo génératif alimenté par une entrée audio et le suivi du corps.

Guérison et Conservation
Alors que certains piliers de la série incarnent et placent les visiteurs dans des contextes terrestres (chambres Terre, Glacier et Soleil), d'autres servent de rappel sur l'importance de la réflexion, de l'humilité dans le tissu de quelque chose de beaucoup plus vaste que nous-mêmes (chambres Lune et Trou noir).

La série de Nunes invite à un discours sur la conservation et la dégradation à travers les matériaux dont elle est composée, tel que les matières plastiques et papiers recyclés, l'intégration de matière vivante.
Une immersion totale dans chaque pièce incite les visiteurs à réfléchir sur le besoin de conservation de la nature en perpétuelle évolution en lui conférant sa force la plus présente : le pouvoir de guérison.
Ultimement, Nunes incite à réfléchir sur l'accès à ce pouvoir de guérison de la nature dans des contextes métropolitains où l'accès régulier peut être difficile. ■

Nichée dans les arbres

Niché dans les pittoresques montagnes des Laurentides, au Québec, ce chalet perché au-dessus du lac Notre-Dame a été conçu par Robitaille Curtis comme une escapade rurale pour un couple et leurs trois enfants. Au début de la pandémie, au printemps 2020, ils ont décidé qu'il était temps que leur refuge devienne une réalité.

Tout en prenant en compte la nature du site, très escarpé, étroit et densément boisé, l'objectif était de minimiser l'impact sur le site et limiter la déforestation. Malgré la superficie limitée du terrain (1 922 mètres carrés), une surface constructible encore plus petite (676 mètres carrés) et la proximité des maisons adjacentes, l'objectif du client était de donner l'impression que l'implantation du bâtiment se faisait naturellement dans cette zone boisée et que le chalet s'ancrait au terrain et était fondamentalement connecté au lac et aux vues lointaines. Pour y parvenir, tout en dissimulant la vue de l'imposante résidence directement à l'est du terrain, la maison à deux étages a été positionnée le plus au sud possible sur le site, à l'écart de la route, parallèlement aux lignes de contours de terrain et à la limite d'une section particulièrement abrupte de granit exposé.

Le bâtiment est composé d'un volume long et élancé positionné parallèlement aux lignes de contour et d'une barre d'entrée adjacente et perpendiculaire dont l'accès se fait à partir du stationnement. Cette configuration offre une vue sur le lac à partir de deux façades et permet d'avoir, à l'extrémité est, un balcon élevé à plus de 25m au-dessus de l'eau avec une spectaculaire vue cadrée sur le lac. Un revêtement extérieur en cèdre blanc de l'Est pré-vieilli et d'origine locale a été choisi pour répondre aux tons gris de l'écorce des arbres environnants, et un toit métallique à joints debout maintient cette palette de couleurs pour une apparence uniforme. Le résultat est une maison en harmonie avec son environnement.

À l'intérieur, des matériaux légers et des détails minimalistes créent des espaces ouverts et lumineux tout en ayant une distribution des espaces intérieurs très efficace et optimisée. Les murs blancs, les planchers en béton à chauffage radiant et les touches de bois clair contribuent tous à l'atmosphère lumineuse et aérée de l'intérieur. Les principaux espaces de vie sont situés au niveau supérieur, dans une aire ouverte inondée de lumière naturelle. Grâce à une modélisation énergétique approfondie, des modifications aux ouvertures et configurations des espaces ont été apportées afin d'optimiser la performance énergétique de la maison. Les tailles d'ouverture et les emplacements des fenêtres à triple vitrage provenant d'Autriche ont été soigneusement étudiés dans le cadre de cette étude.

Un plafond cathédrale revêtu de bois fait écho à la forme extérieure du toit et dirige le regard vers la vue saisissante sur le lac à son extrémité. Une longue fenêtre horizontale le long de la façade sud-ouest offre, quant à elle, une vue panoramique sur le lac et les collines au loin pendant les mois d'hiver. En été, elle devient un écran de verdure qui enveloppe l'espace de vie dans la forêt. Une banquette en bois a été intégrée le long de la fenêtre, et relie l'îlot de la cuisine au foyer du salon.

Sur la façade nord-est opposée, de hautes baies vitrées encadrent verticalement la vue sur les arbres et apportent une lumière naturelle supplémentaire, au niveau de l'escalier et jusqu'au niveau inférieur. La nuit, une paire de fines bandes d'éclairage linéaire illuminent uniformément le plafond en bois du salon sur toute sa longueur, ajoutant ainsi à l'atmosphère chaleureuse et accueillante. La chambre principale est quant à elle nichée à l'arrière du volume principal, à l'écart de l'espace de vie.

À l'étage inférieur, une planification spatiale efficace a permis d'aménager trois chambres à lits superposés, une salle de bains, des espaces auxiliaires et un salon/salle de jeux supplémentaires. Soigneusement disposée en rangée, chacune des chambres compactes dispose d'une grande fenêtre et d'un placard accessible depuis le couloir. Grâce à cette configuration, le chalet peut accueillir 12 personnes.

Les deux niveaux de la maison ont accès à des porches couverts et fonctionnels, permettant de manger à l'extérieur et de profiter du plein-air, même par mauvais temps, sans s'inquiéter des insectes. Ces espaces extérieurs deviennent donc un prolongement des espaces de vie, relient mieux la résidence à son environnement et offrent aux clients l'occasion de profiter d'un site qui, avant, était très inaccessible. Le porche inférieur mène également à un nouveau sentier qui serpente à travers les arbres pour finalement atteindre le bord de l'eau. ■

DAIKIN

perfera
all seasons

Un monde meilleur commence à la maison

Perfera, pour toutes les saisons

Qu'importe la saison, nous voulons tous bénéficier d'un confort optimal à la maison, tout au long de la journée.
L'unité Perfera sait parfaitement comment maintenir une température idéale dans la pièce afin que chacun puisse profiter pleinement d'être à la maison.

www.daikin.be

Monolithique et géométrique

Le centre culturel de Meydene est un projet global avec une approche résolument contemporaine.

Visant à démocratiser l'art et la culture, Meydenen, par l'architecte Didier Lefort en collaboration avec son homologue Marocain Khalid El Kasmi, est censé être un catalyseur des interactions du public avec les arts, y compris la co-création avec des artistes médiatiques et l'engagement de l'expertise d'artistes internationaux et d'artisans locaux. Ce centre spécialement construit, avec son riche programme, vise à imprimer l'essence du Maroc à ses visiteurs, pour connecter les touristes locaux et les étrangers à la ville de Marrakech et faire ressentir aux gens leur histoire, leur présent et leur avenir.

Une touche urbaine contemporaine inscrite dans la tradition marocaine

M Avenue est un projet linéaire mixte de développement commercial, résidentiel et de loisirs qui a, en son cœur un centre culturel, Meydene. Les bâtiments adjacents le long de la M Avenue sont complètement linéaires et respectent un contrôle strict des façades et des retraits. Meydene fait exception, faisant intentionnellement saillie avec son mur imposant, accentué par une façade et une forme emblématique et l'ouverture sur une place dégagée. Ce geste délibéré, faisant office de parvis, accueille et rassemble les gens dans un espace ouvert juste devant cette « porte » d'entrée imposante, comme si l'on se trouvait devant une grande porte d'un palais marocain .

Le concept formel de Meydene fait référence aux volumes du palais El Badi, où l'articulation majestueuse du pisé perforé d'ouvertures rythmées est facilement reconnaissable, et les formes monolithiques et géométriques sont simples mais puissantes. Les jeux traditionnels avec la lumière et les ombres sont réinventés, avec la technologie d'aujourd'hui, dans la façade. Avec l'abstraction des éléments traditionnels, les sens sont exacerbés pour apprécier les senteurs, le goût, les sons, les couleurs et la richesse intrigante de ce lieu unique.

D'une surface de 3 000 m2, il compte deux étages et un rooftop. Son caractère contemporain est accentué par sa façade en travertin agrafé de couleur blanc cassé et par un écran digital géant aux allures de moucharabieh. Autre bâtiment tout aussi emblématique, l'hôtel Pestana CR7 de Cristiano Ronaldo. Sur trois niveaux (15 300 m2) et avec un rooftop offrant une vue panoramique à 360° sur la ville, il comprend 174 chambres, deux restaurants, un centre d'affaires et, incontournables dans ce type d'établissement, une piscine et un spa avec fitness. C'est par son entrée qu'il se distingue. Réinterprétant le moucharabieh, celle-ci protège de la chaleur et de la luminosité en apportant ombre et fraîcheur grâce à ses nombreuses plantations. La vocation paysagère de M-Avenue s'illustre également par la présence, de part et d'autre de l'entrée, mais aussi sur les balcons, terrasses et rebords en saillie de la façade, de cactus de toutes sortes et de toutes tailles, plantés dans de hautes jarres. ■

Un nouveau caniveau révolutionne le drainage dans les zones à trafic lourd et intense

Pendant 2023, l'Agence flamande des routes et du trafic (AWV) travaillait sur les voies réservées au trafic de pointe et sur les zones d'arrêt d'urgence de la E313 entre Beringen et Ham. AWV souhaite améliorer la fluidité du trafic à cet endroit, éviter les embouteillages et réduire le trafic de transit. Stadsbader Contractors réalisait les travaux en utilisant PowerDrain Seal in d'ACO comme alternative aux caniveaux à fente en béton habituels.

« Lorsque vous êtes ainsi coincés entre différentes structures en béton, vous devez être en mesure d'adopter une approche flexible en matière de drainage'

Ce projet devait être réalisé dans un délai très court. « C'était d'ailleurs le plus grand défi que nous ayons à relever », explique Ben Cornelissen, senior site manager dans l'entreprise de construction. « Sur une autoroute comme celle-ci, il faut achever les travaux dans les plus brefs délais. Vous disposez d'un nombre limité de jours calendrier par partie du projet, avec parfois des exigences supplémentaires. Cela s'appliquait également à l'endroit où nous devions installer les caniveaux : il fallait effectuer ces travaux de nuit pour minimiser les perturbations sur le trafic. »

Pas besoin d'enrobage en béton

Pour ces caniveaux, le maître d'ouvrage et l'entrepreneur ont opté pour une alternative marquante : le PowerDrain Seal in V200G. Ce caniveau en béton polyester avec grille en fonte remplace les caniveaux à fente en béton typiques. Le PowerDrain Seal in a été spécialement conçu pour les zones à trafic lourd et intensif. Il est doté d'une lisse en fonte super solide de 12 mm et d'un corps de caniveau renforcé avec une plus grande épaisseur de paroi. Par conséquent, le revêtement en asphalte ou en pavés peut être placé directement contre le PowerDrain Seal in. Cet avantage s'est avéré particulièrement déterminant lors des travaux sur la E313, où l'espace est limité. Pour les applications jusqu'à la classe D400 incluse, le PowerDrain Seal in peut être placé comme caniveau de type I, et un enrobage en béton complet n'est donc pas indispensable. Ce n'est pas seulement un avantage au niveau esthétique, c'est également un gain de temps au niveau de l'installation et une épargne sur le coût final.

Le PowerDrain Seal in peut être placé comme caniveau de type I, et un enrobage en béton complet n'est donc pas indispensable.

Flexibilité

« Nous avions besoin d'un drainage linéaire dans un espace limité parce que nous devions travailler contre un pont et des écrans existants », explique Cornelissen. « Lorsque vous êtes ainsi coincés entre différentes structures en béton, vous devez être en mesure d'adopter une approche flexible en matière de drainage. Le PowerDrain Seal in offre cet avantage : le produit est plus léger et plus facile à installer que les modèles en béton. Tout en atteignant les classes de résistance requises pour un trafic lourd et intensif.

Le PowerDrain Seal in est également facile à entretenir. Les grilles ne mesurent qu'un demi-mètre de long et nous pouvons facilement les enlever. Mais elles tiennent aussi suffisamment en place grâce au système de verrouillage Powerlock. »

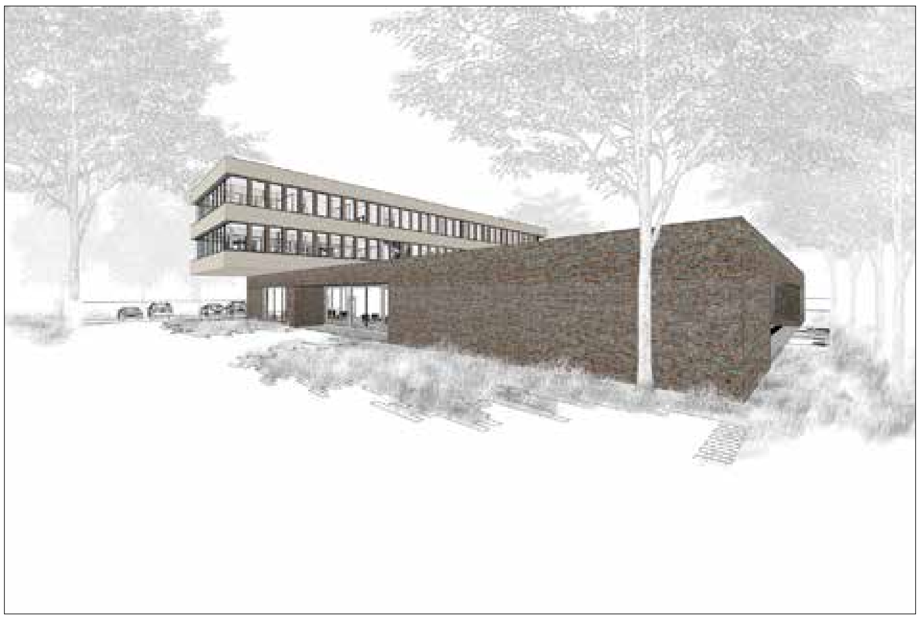
Rapide et efficace

Le PowerDrain Seal in est un produit d'ACO, l'un des leaders mondiaux des technologies de drainage. La collaboration s'est déroulée sans problème, explique Ben Cornelissen : « Nous avons présenté le cas d'AWV à ACO et nous avons rapidement reçu quelques types de solutions qui conviendraient à cette mission. Ces solutions nous ont permis de décrocher le contrat. Même pendant les travaux, ils n'ont pas hésité à nous donner des conseils et à nous aider quand nous en avions besoin. »

Stadsbader Contractors réalise des travaux en utilisant PowerDrain Sealin comme alternative aux caniveaux à fente en béton habituels. (photo : Stadsbader Contractors)

Vous voulez en savoir plus sur PowerDrain Seal in ? Allez vers www.aco.be

ACO



Une base solide

La nouvelle ambassade du Royaume de Belgique en Chine est un nouveau projet terminé en collaboration avec Agwa, NG-Lab (Nicolas Godelet) Arch Harmony et Bucg où espace de cour et matériaux chauds sont combinés pour accueillir les invités à Beijing.

C'est le premier bâtiment de bureaux en structure en bois dans la capitale ; les matériaux minéraux sont recyclés de l'ancienne ambassade pour créer une brique gris-rouge symbolisant l'amitié des deux pays.

La nouvelle ambassade belge se veut un lieu de dialogue. L'opération a pris douze ans de sa conception jusqu'à sa réalisation. Quelque 2.500 techniciens et ouvriers y ont travaillé pendant près de 1.100 heures. Le nouvel édifice "zéro émission" présente cette particularité qu'il a été entièrement construit avec les matériaux de l'ancienne. Trois salles ont été baptisées du nom de personnalités exemplaires des relations sino-belges: Qian Xinling, chimiste qui durant la IIe Guerre mondiale sauva de la mort une centaine de résistants belges, le père jésuite Ferdinant Verbiest, qui au 17e siècle fut l'astronome de la cour impériale chinoise, et… Tian Bao, l'un des pandas nés à Pairi Daiza.

Le rez-de-chaussée est une base solide, construite avec de grandes dalles de béton recyclé extraites de l'ancien bâtiment de l'ambassade. Il entoure une cour centrale.

S'ouvrant sur l'entrée, une perspective transversale traverse l'ensemble du site et révèle une séquence de jardins et de salles baignées de lumière naturelle. Les relations entre l'intérieur et l'extérieur répondent aux forts changements de saison à Pékin.

Les étages supérieurs simples offrent des espaces de travail flexibles. ■

Pavillon hémisphérique

Les cabinets britanniques Invisible Studio et Pearce+ ont créé un abri de menuiserie à l'arboretum de Westonbirt dans le Gloucestershire, en Angleterre, avec une charpente en chêne vert et un toit en bardeaux d'aluminium.

Conçu pour Forestry England (plus grand fournisseur de bois certifié durable du pays) en complément d'un bâtiment communautaire existant, Invisible Studio et Pearce+ ont combiné des méthodes de construction en bois non transformé et des techniques de fabrication numérique pour configurer le pavillon hémisphérique.

Les architectes ont souhaité développer cela comme « une idée de concept forestier, en concevant un espace non orthogonal avec une structure de toit ayant la délicatesse d'un arbre ». Le toit en demi-dôme de six mètres de diamètre de l'abri repose sur un réseau de six troncs d'arbres reliés à une superstructure triangulaire en poutres de chêne.

Au-dessus des poutres principales, une coque de bardeaux étanches reposait sur 85 minces poteaux en bois vert. Selon les studios, l'abri a été principalement conçu pour refléter l'environnement naturel tout en restant distinct grâce à l'auvent métallique arrondi et superposé.

Le toit devait être durable dans un contexte boisé et créer un espace avec une grande visibilité pour les groupes de travail. En association avec Lean Structures et le concepteur informatique Shahé Gregorian, les studios ont répété les techniques de fabrication finales sur une période de 10 mois, cherchant à établir un procédé local et durable pour la construction avec du bois séché.

Toute géométrie complexe est potentiellement coûteuse et compliquée : le défi ici était de la rendre abordable et constructible dans un contexte boisé.
« Nous voulions utiliser du bois déjà abattu sur place, nous avons donc sélectionné tous ces arbres et les avons utilisés avec un minimum de transformation lorsque cela était possible. », a déclaré Piers Taylor, fondateur d'Invisible Studio.

Le projet a été construit par les équipes de conception elles-mêmes grâce à un mélange d'assemblage manuel sur site et de fabrication limitée hors site, leur permettant de s'adapter et de résoudre les problèmes pendant le processus de construction.

Le cadre en A a été usiné dans un atelier à partir d'un tracé 3D pour localiser tous les poteaux et fraiser les extrémités, tandis que les poteaux ont été taillés à la main sur place. ■

SieMatic Möbelwerke:

Si nous devions décrire l'essence du fabricant allemand de cuisines SieMatic en quelques mots clés, les plus appropriés seraient : Innovant, Inspirant, Fascinant. SieMatic est présent dans 75 pays à travers le monde, dans des cultures, des modes de cuisson et des styles de vie très différents. SieMatic est l'inventeur de la cuisine sans poignée, un concept de cuisine qui n'a cessé d'être développé et interprété de manière contemporaine.

Durabilité : Fabricant neutre sur le plan climatique (certification DGM)

En tant que fabricant de cuisines dans le segment du luxe et du haut de gamme, l'entreprise assume la responsabilité de l'environnement, de l'économie et de la société par le biais d'un entrepreneuriat durable et responsable. Ainsi, les matériaux naturels, la protection de l'environnement et le traitement soigneux des matières premières précieuses sont indispensables. SieMatic adopte une politique d'approvisionnement local, ce qui permet non seulement de réduire les émissions dues au transport, mais aussi de stimuler les économies locales. En utilisant des matériaux certifiés et durables et en minimisant les déchets dans les processus de production, SieMatic démontre son engagement en faveur de pratiques respectueuses de l'environnement.

Les mondes du style :

SieMatic propose quatre univers stylistiques qui permettent de créer dans le monde entier des espaces de vie qui reflètent parfaitement la personnalité de leurs occupants :

PURE : L'univers puriste de SieMatic. Le design élégant et intemporel de l'univers SieMatic PURE style, discrètement intégré à l'architecture, célèbre le minimalisme classique et la beauté de la vie. Une oasis de paix et de légèreté, où le rythme effréné de la vie quotidienne s'efface comme un manteau. L'utilisation généreuse des surfaces et des matériaux et l'absence d'éléments décoratifs créent une atmosphère d'équilibre apaisant.

Pure

MONDIAL : La richesse, réinterprétée. La vraie personnalité n'est soumise à aucune norme. Le design expressif de la SieMatic MONDIAL parle un langage minimaliste, moderne et géométrique, sans fioritures ni style traditionnels. Avec des couleurs et des formes audacieuses, combinées à des matériaux et des épaisseurs de matériaux expressifs, elle dépasse les limites du design de cuisine. Elle ouvre un monde émotionnel d'opulence, de simplicité et de sensualité.

CLASSIC : Musique classique, nouvellement composée. Cette cuisine maîtrise à la perfection la composition créative d'éléments de style traditionnel et moderne. Elle associe des formes décoratives familières à des surfaces lumineuses, mélange habilement des couleurs élégantes avec le métal, le verre et la pierre, et complète un style architectural linéaire et symétrique par des accents décoratifs.

URBAN : Le cosmopolitisme en tant que mode de vie. Il y a des gens qui voient le monde d'une nouvelle manière. Ils considèrent leur maison comme un espace de vie inspiré des métropoles animées, ouvert aux amis, aux rencontres spontanées et aux idées surprenantes. Grâce à la mise en scène ludique des contrastes, du style et du caractère, l'univers SieMatic URBAN est le reflet de votre personnalité.

Mondial

Couleurs des caissons des armoires intérieurs

SieMatic s'est volontairement limité à deux couleurs. Comme le répète l'architecte vedette Richard Meier, le blanc est la plus belle de toutes les couleurs, un symbole de perfection, de pureté et de clarté. Le gris graphite est la couleur de l'intellect, de la connaissance et de la sagesse et, pour les architectes d'intérieur du monde entier, l'incarnation de l'élégance. Les faces intérieures et extérieures du caisson sont toujours gris graphite ainsi que les bandes MultiMatic.

Classic

Urban

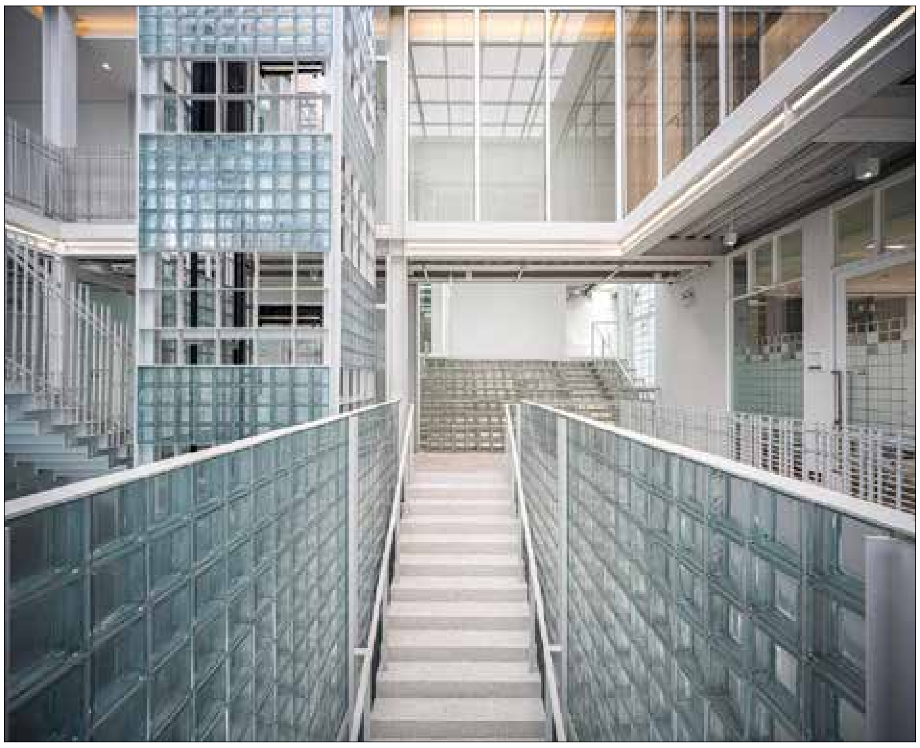
Natural Colour System (NCS) et SieMatic, l'harmonie des couleurs et du design

SieMatic donne le ton : les couleurs tendance de 2024 ramènent l'élégance naturelle dans la cuisine. L'une des tendances est le Wood Kick. Elle symbolise un désir de simplicité naturelle et d'authenticité. Wood Kick représente une connexion profonde avec la nature et offre un contrepoids à la réalité numérique écrasante. La palette de couleurs de cette tendance se compose de verts apaisants, de tons de terre et de nuances de beige discrètes qui font écho à la sérénité de la nature. SieMatic a intégré cette tendance dans son nouveau style de cuisine, Mondial.

SieMatic Belgique :
Nicole Hastinckx – n.hastinckx@siematic.be – www.siematic.com.

Bienvenue pendant Eurocucina
chez SieMatic Monte Santo,
Viale Monte Santo 8, 20124 Milan
à partir de 10h ou le 17 avril:
Événement de 18h-22h (sur invitation personnelle)

SieMatic



Plans ouverts

Dans le domaine de l'architecture, l'entrepôt 'Where's House' de pbm architects apparaît comme un espace polyvalent qui transcende les limites conventionnelles de l'habitat, du travail, du stockage et de l'interaction communautaire.

La conception donne la priorité à la qualité de vie des utilisateurs du bâtiment, qui sert de plaque tournante à une entreprise spécialisée dans l'importation de vaccins et la distribution de compléments alimentaires pour le secteur agricole en Thaïlande. Le bureau principal existant étant en activité, le besoin s'est fait sentir d'étendre l'espace de stockage dans un nouvel bureau-entrepôt hybride situé à l'entrée d'une zone résidentielle.

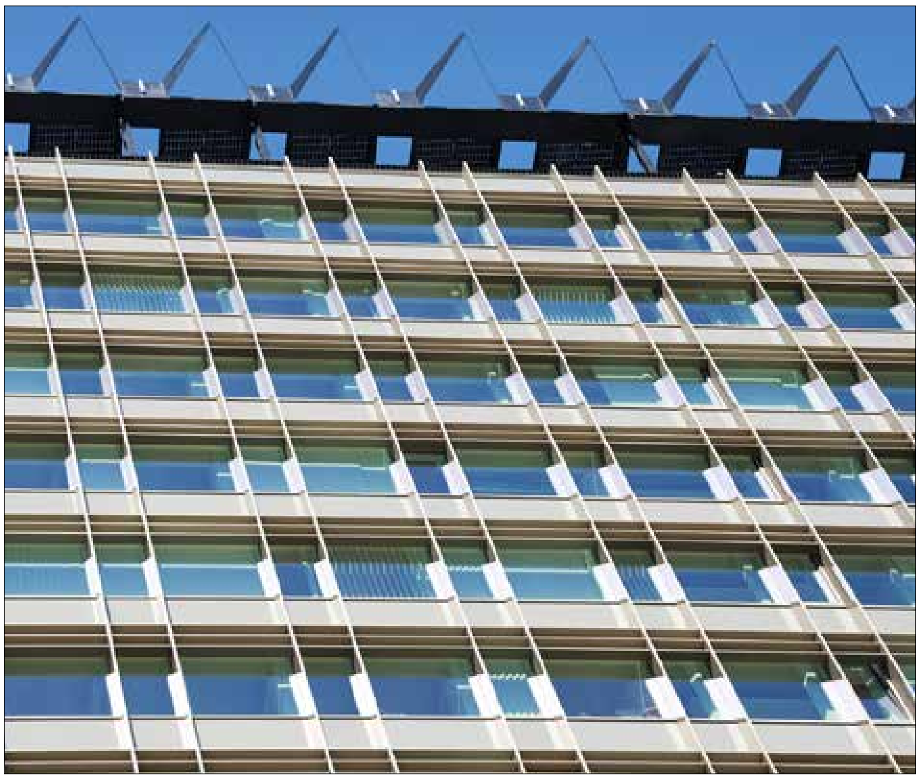
Le concept de 'Where's House Warehouse' est ancré dans la notion de "brouiller les frontières de l'architecture". Cette approche vise à remettre en question et à dissoudre les démarcations traditionnelles entre les différentes fonctions spatiales, notamment entre la maison, le bureau et le contexte. Where's House Warehouse cherche à redéfinir la perception conventionnelle des espaces en intégrant de manière transparente diverses fonctionnalités au sein d'une structure unique.

Le concept architectural se concentre sur l'élimination des barrières physiques, la fluidité et l'interaction entre les différentes zones du bâtiment. Ce faisant, il crée un environnement dynamique qui favorise l'adaptabilité et la polyvalence tout en promouvant un sentiment d'interconnexion. Cette approche est concrétisée par des éléments de conception stratégiques tels que des plans ouverts, considérés comme des "bureaux à l'air libre", visant à maximiser la lumière naturelle et la circulation efficace de l'air dans les zones publiques telles que les espaces centraux et les couloirs. La forme du bâtiment lui évite d'être entièrement fermé, ce qui élimine le besoin de climatisation dans chaque espace tout en favorisant un environnement durable et agréable.

Le cœur de la conception réside dans l'utilisation de blocs de verre dans l'ensemble du bâtiment. Ce matériau reflète non seulement l'identité de l'entreprise, qui se concentre sur la distribution de vaccins et de suppléments pour le bétail dans le secteur agricole, mais il met également l'accent sur la propreté et l'hygiène.

La philosophie de conception d'une esthétique propre et minimaliste est encore accentuée par l'utilisation abondante de la lumière naturelle, qui donne un sentiment d'ouverture et d'intimité aux passants. Elle sert à délimiter les frontières fonctionnelles à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment, créant un mélange harmonieux en termes de perspectives et de fonctionnalité. La nature circulaire et translucide des blocs de verre résonne avec le contexte environnant du village.

Le concept incarne une philosophie de conception qui va au-delà de l'esthétique, visant à créer un espace expérientiel et fonctionnel qui encourage la collaboration, la communication et le sens de la communauté. L'intégration des espaces de bureaux et des espaces résidentiels est réalisée grâce à l'utilisation stratégique de blocs de verre, offrant une frontière floue entre les espaces intérieurs et extérieurs. Cette fusion est évidente à la fois dans les perspectives et la fonctionnalité, ce qui a donné naissance au nom "Where's House Warehouse" - un entrepôt qui fusionne harmonieusement diverses fonctions en un tout harmonieux. ■



Projet phare pour la rénovation durable

Dans la métropole belge de Liège, l'emblématique tour "Cité Administrative" a récemment fait l'objet d'une rénovation complète et a été transformée en un bâtiment pratiquement neutre en CO2.

Transformer un "emblème" architectural pour le futur

La construction de la "Cité Administrative", initialement prévue par les architectes Jean Poskin et Henri Bonhomme, visait dans les années 1960 à centraliser les services municipaux de Liège en un seul lieu. Depuis, la tour de 18 étages est devenue un symbole dans le paysage urbain. Soutenu entre autres par l'Union européenne et la province de Wallonie, le bâtiment de 67 mètres de haut - situé entre le quartier de la Feronstrée et le quai de la Batte, directement sur la Meuse - devait faire l'objet d'une rénovation importante et être transformé en un projet urbain exemplaire en termes de durabilité. L'idée était de faire de cette tour emblématique un "bâtiment à très faible consommation d'énergie" (bâtiment à énergie quasi nulle), conformément à la directive européenne sur les bâtiments. Pour ce faire, un concours a été lancé par la ville de Liège. Les bureaux d'architectes Canevas et Baumans-Deffet, ainsi que l'entreprise de construction Groven+ Portal SA, qui a spécialement constitué une équipe de spécialistes du béton, des façades, des techniques spéciales et de l'aménagement intérieur, ont participé à une coopération qui a finalement abouti à un concept de rénovation intégré et global.

Un travail agréable et un service complet

Stéphane Marville, architecte chez Canevas, explique à propos du concept de rénovation : "Outre les objectifs de durabilité, il s'agissait avant tout d'optimiser l'utilisation de l'espace et de créer un environnement adapté à l'avenir pour les collaborateurs ainsi que pour les citoyens ou citoyennes". Pour ce faire, d'une part la tour de bureaux a été rénovée en profondeur et d'autre part le socle existant a été supprimé et remplacé par un nouveau volume de quatre étages sur le côté sud du bâtiment. À l'intérieur, la "Cité Administrative" avec sa nouvelle annexe regroupe désormais toutes les prestations et tous les services sociaux de la ville - des locaux pour l'administration sociale aux services classiques pour les citoyens au rez-de-chaussée, en passant par les zones pour la police administrative et la sécurité publique, la cafétéria et les salles de réunion. L'un des points forts, et non des moindres, est la généreuse terrasse panoramique au 18e étage, qui offre une vue sur la ville.

Mesures de rénovation ciblées en vue d'atteindre la neutralité carbone 2

La rénovation et la modernisation énergétiques de la "Cité Administrative" ont comporté de nombreuses mesures. Des panneaux photovoltaïques de 1 600 mètres carrés ont été installés sur deux façades pour produire de l'énergie et toute l'enveloppe du bâtiment a été renforcée et optimisée sur le plan énergétique. De plus, les concepteurs ont développé un concept global pour la ventilation, le refroidissement, le chauffage et l'éclairage automatisés du bâtiment - ce concept s'étend jusqu'au design des façades. Stéphane Marville explique à ce sujet : "Nous devions trouver le bon équilibre entre l'éclairage naturel et la limitation de la surchauffe en été. Nous avons donc proposé des hottes en saillie sur la façade verticale et des volants horizontaux sur la façade sud. Il a ainsi été possible de travailler avec un vitrage à facteur solaire relativement faible sur la façade nord, de laisser entrer beaucoup de lumière du soleil à l'intérieur et d'obtenir une grande transparence. Cela permet à son tour de réduire le besoin d'éclairage artificiel".

Vitrages isolants à haute efficacité énergétique

Sur les côtés sud-est et nord-est du bâtiment, des murs-rideaux fabriqués spécialement pour le projet par Groven + Portal SA (Herstal/Belgique) ont été utilisés sur une surface totale de 4 600 mètres carrés. Afin de répondre aux exigences élevées en matière d'isolation thermique et d'efficacité énergétique, les éléments de façade en aluminium ont été réalisés avec un double vitrage isolant. Un espaceur innovant (« warm edge » Swisspacer Ultimate) est intégré dans le joint périphérique de toutes les unités de verre.

Au terme des travaux de rénovation, qui ont coûté au total 31.000.000 €, la "Cité Administrative" de Liège se présente désormais comme un bâtiment tourné vers l'avenir et pratiquement neutre en termes d'émissions de CO2. ■

Un bâtiment partagé

Le bâtiment X24, composé à 40 % d'une ossature en bois, devrait être livré en 2024, un an avant l'arrivée de la future gare Grand Paris Express.

Le rectorat de l'académie de Créteil (FR) s'engage dans une nouvelle ère. Il s'installe dans un bâtiment en structure bois conçu par KOZ architectes dont le volume cubique est déconstruit par un jeu de gradins l'image d'un escalier à ciel ouvert serpentant autour du bâtiment. C'est un des plus importants bâtiments publics en bois construit en France. La trame rigoureuse est mise au service d'une flexibilité totale. Elle se traduit par des espaces connectés par des larges atriums en double hauteur, des plateaux modulables, un jardin central vers lequel convergent toutes les vues, et une domesticité offerte par le bois omniprésent dans les planchers et les cloisons. Sa totale flexibilité d'aménagement, ses multiples espaces extérieurs, ses larges baies vitrées toute hauteurs, la finesse de sa structure en font un bâtiment aérien qui affirme sa proximité avec le monde des étudiants par des bureaux qui jouxtent un nouveau restaurant universitaire, des espaces de rencontre largement dimensionnés et des vues multiples pour sonder l'avenir.

Le bâtiment sera la première construction de ce qui composera un nouveau quartier qui comprendra environ 1 300 logements. Il a été pensé par les mêmes architectes que ceux en charge du village olympique.

La ZAC du Triangle de l'Échat à Créteil (Val-de-Marne) continue de changer de visage. Après avoir été dépolluée, cette emprise d'environ 9 hectares coincée entre l'A86 et la RD19 doit en effet accueillir pas moins de 1300 logements (dont 30 % de logements sociaux) et 22000 m² de bureaux. Dont 20000 m² (situés à la pointe ouest du triangle) seront dévolus au nouveau bâtiment du rectorat de l'académie de Créteil, dont la première pierre a été posée en mars 2024. Le futur bâtiment, appelé X24, accueillera 1200 personnes, soit les personnels du rectorat, de la direction des services départementaux de l'Éducation nationale (DSDEN) et du Crous de Créteil. Ils viendront rejoindre les employés de la Direction des routes Ile-de-France (Dirif) et du conseil départemental qui occupent déjà le bâtiment attenant.

Un bâtiment bas carbone

Sculpté à la faveur d'un double mouvement – ascendant et fermé côté A86 et descendant et ouvert sur des terrasses en cascade côté ville –, le bâtiment X24 sera composé à 40 % d'une ossature en bois. Il a été conçu par le cabinet KOZ Architectes avec un système structurel flexible de type poteaux-poutres de façon à en réduire le bilan carbone. Les terrasses en gradins ont été pensées à la fois comme des zones de détente et de travail.

Il comportera aussi de nombreux espaces communs, dont le restaurant. X24 devrait être livré, comme son nom l'indique, en 2024, soit un an avant l'arrivée de la future gare Grand Paris Express de la ligne 15 prévue dès 2025. Quant à l'opération de revitalisation du Triangle de l'Échat, elle se prolongera jusqu'en 2028, avec la construction de services et de commerces de proximité, d'hôtellerie, mais aussi d'une résidence pour jeunes actifs et d'un groupe scolaire. Le tout pour un budget total estimé à 80 millions d'euros. ■

Une construction intelligente

L'Ikeuchi Gate Building à Sapporo (JP) combine technologie et innovation au plus haut niveau.

L'Ikeuchi Gate Building est un nouveau bâtiment commercial situé au cœur de Sapporo, la plus grande ville de l'île japonaise d'Hokkaido avec près de 2 millions d'habitants. Pour la construction du nouveau siège du groupe Ikeuchi à Sapporo, le maître d'ouvrage a engagé nul autre que le lauréat du prix Pritzker Toyo Ito, l'un des architectes les plus influents du Japon.

Son projet de bâtiment commercial multifonctionnel présente un cube vitré soutenu par des piliers en béton armé en forme de feuille. Huit étages s'élèvent au-dessus d'un terrain d'angle, un autre souterrain sert de sous-sol et de local technique. Les trois niveaux inférieurs abritent des magasins, des cafés et des restaurants, tandis que le quatrième étage, appelé Ikeuchi Lab, offre un espace de co-working aux start-ups innovantes et aux entreprises fondatrices d'Hokkaido. Les étages supérieurs abritent le siège du groupe Ikeuchi, qui s'occupe de la planification, du développement et de la distribution de technologies et de produits dans le domaine de l'équipement des bâtiments et de la communication.

Une technologie intelligente

Il n'est donc pas étonnant que les technologies les plus récentes aient été utilisées dans le bâtiment lui-même. L'objectif déclaré était de créer un nouveau type de bâtiment intelligent, combinant prouesse technique et virtuosité innovante. Dans l'Ikeuchi Gate, cela va de l'isolation thermique hautement efficace de l'enveloppe du bâtiment et de la climatisation futuriste des bureaux à un environnement informatique des plus modernes et des plus sûrs pour les bureaux, en passant par une infrastructure de communication confortable pour les visiteurs et les employés, OpenRoaming inclus.

Une façade iconique

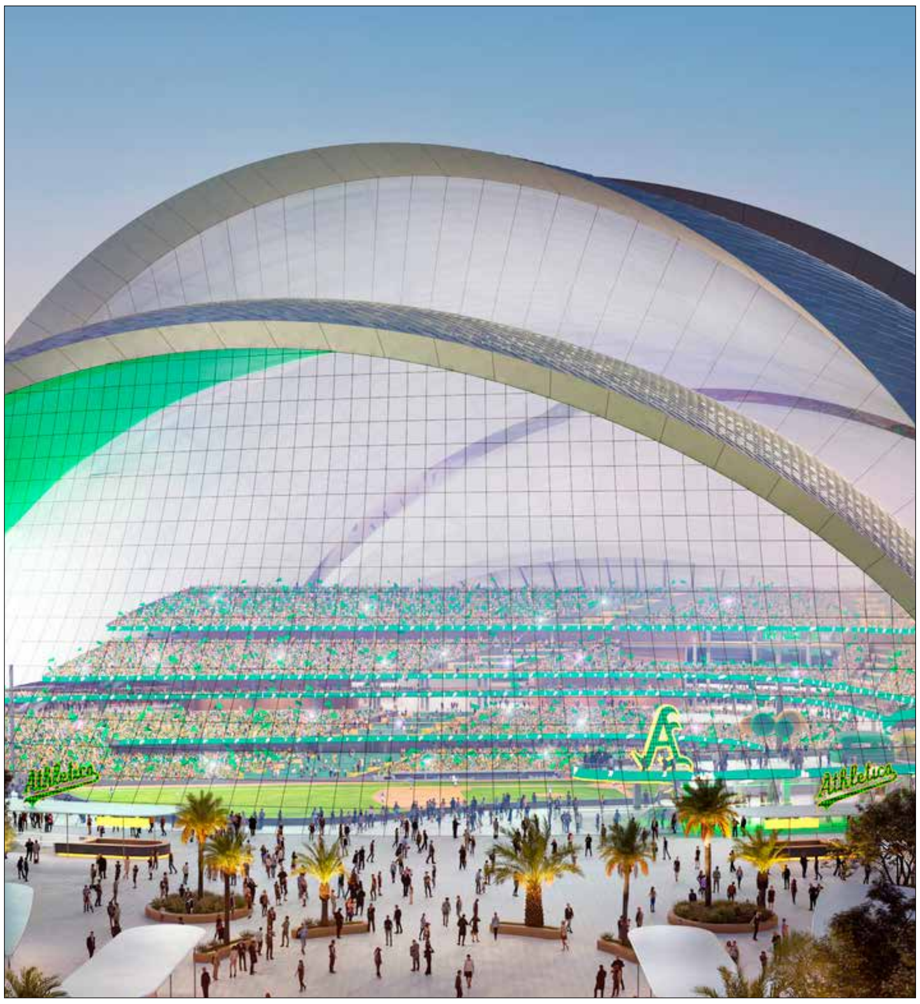
L'architecture de l'Ikeuchi Gate Building se caractérise par sa structure porteuse emblématique. Toyo Ito a conçu à cet effet une construction antisismique composée de piliers en béton armé ressemblant à des feuilles de tulipe. Plus larges au centre, ils s'affinent vers la base et le sommet et supportent les étages vitrés. Les piliers en forme de feuilles plastiques permettent des espaces sans piliers et flexibles et assurent des hauteurs d'étage suffisantes. Différentes utilisations de l'espace sont ainsi possibles à chaque étage. Les poteaux disposés en "V" debout donnent à la façade un caractère organique ; ils font penser à des structures en forme de feuilles qui sortent de terre et s'élancent avec force vers le haut. La plasticité de la "structure en feuille" est renforcée par un traitement spécial du béton apparent. Afin d'obtenir un effet tridimensionnel, les surfaces des poteaux en béton armé sont recouvertes d'un revêtement mélangé à du mica, ce qui crée un discret miroitement sur la façade.

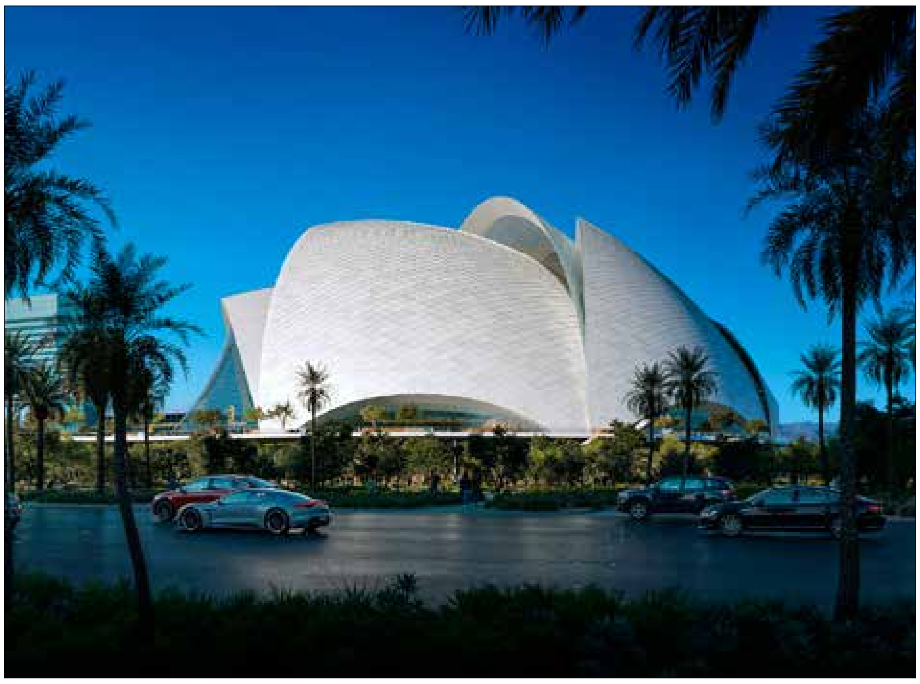
Solution vitrée optimale - efficacité thermique maximale

Pour les éléments de fenêtre en aluminium, il y avait une multitude de dimensions et de formes spéciales dues aux formes irrégulières des supports de feuilles. La production des unités de verre isolant a été confiée à vandaglas Eckelt, spécialiste autrichien de l'affinage du verre et partenaire du réseau CLIMAplusSECURIT. Au total, Eckelt a fabriqué 370 éléments de fenêtre d'une surface totale de 1 280 mètres carrés. Expédiés au Japon, les éléments de vitrage isolant ont été mis en œuvre par l'entreprise de construction de façades Fujisash dans une construction de fenêtres à haute isolation thermique.

En raison des exigences techniques élevées du bâtiment et de la volonté de conception visuelle des architectes, le choix s'est porté sur un triple vitrage isolant en verre trempé haute performance Eclaz One II, un revêtement d'isolation thermique de la dernière génération de Saint-Gobain.

Comme il fallait répondre à des exigences statiques très élevées, le joint périphérique en silicone a dû être renforcé. Afin d'obtenir un maximum d'efficacité thermique et l'aspect esthétique souhaité, le choix s'est porté sur l'intercalaire « warm edge » Swisspacer Ultimate en noir. La surface mate évite les reflets et s'intègre harmonieusement dans l'aspect des fenêtres avec leurs profilés en aluminium noir filigrane. ■





Un tatou sphérique

BIG conçoit le stade Armadillo pour les Las Vegas Athletics

BIG et HNTB viennent de remporter le concours pour la conception du stade des 'Athletics' à Las Vegas. Situé le long de l'emblématique Strip de Las Vegas, le stade de l'équipe de Major League de Baseball des Athletics promet de respecter les valeurs de la "Capitale mondiale du divertissement". Niché entre les avenues Tropicana et Reno sur le Las Vegas Boulevard, le stade compte 33 000 places assises dans un stade en plein air.

Prévu pour être achevé au printemps 2028, le site résulte du partenariat de longue date entre BIG et les Athletics, qui remonte à un précédent projet de stade dévoilé en Californie en 2018. Le point central du concept architectural du nouveau stade est un toit particulier, inspiré par cinq coquilles imbriquées qui ressemblent à des fanions de baseball et honorent le jeu. Ces constructions arquées protègent les joueurs du soleil tout en laissant entrer une douce lumière naturelle par des fenêtres à claire-voie orientées vers le nord. Le stade comprendra également le mur de verre en treillis le plus étendu au monde, et son revêtement extérieur en métal reflétera la lumière le jour et le spectacle lumineux de Las Vegas la nuit.

L'accès au stade se fera par une place extérieure surélevée reliée aux ponts qui traversent Tropicana et Las Vegas Boulevards. Les supporters utiliseront cette entrée et seront dirigés vers le hall principal, qui comporte un grand atrium en verre invitant l'esprit de la ville à se manifester.

Les entrées secondaires nord et sud, avec leurs arches "rebondissantes" caractéristiques, ont pour but d'améliorer l'accessibilité des touristes et d'assurer une transition en douceur avec la nature. Dès l'entrée, les visiteurs seront accueillis par des atriums lumineux qui serviront d'espaces d'exposition adaptables pour présenter des artistes régionaux et internationaux.

« Le projet pour le nouveau siège des A's à Vegas a été conçu en réponse à la culture et au climat uniques de la ville. Cinq arcs en forme de fanion entourent le stade, le protégeant du soleil du Nevada tout en l'ouvrant à la douce lumière du jour venant du nord. Tous les rayons directs du soleil sont bloqués, tandis que la lumière douce du jour peut inonder le terrain d'une lumière naturelle. L'architecture qui en résulte ressemble à un tatou sphérique - façonné par le climat local - tout en s'ouvrant et en invitant la vie du Strip à entrer - la réponse architecturale au climat du Nevada génère un nouveau type d'icône vernaculaire à Vegas », explique Bjarke Ingels, fondateur et directeur de BIG

Le Athletics Ballpark, qui vise à offrir une expérience immersive aux supporters, s'inspire de ballparks emblématiques tels que Fenway et Wrigley. La disposition en gradins supérieurs et inférieurs garantit une proximité inégalée avec l'action et une vue imprenable depuis chaque siège. Le stade devrait comprendre le plus grand jumbotron de la Major League Baseball, d'une superficie de 1 670 mètres carrés.

Le stade est conçu pour être un lieu flexible pour des concerts, des conférences et d'autres événements culturels. Les plans futurs pour la zone autour du stade prévoient la construction d'un hôtel et d'un casino sur les lieux, ce qui renforcera sa position en tant qu'attraction de premier plan à Las Vegas. ■

Un pavillon kaléidoscopique

Situé dans l'espace public entourant le nouveau siège social de Google en Californie, Halo par SOFTlab, s'inspire formellement des pavillons que l'on trouve généralement dans les jardins anglais. Sur une légère colline dans le paysage entourant le nouveau bâtiment, Halo est visible juste au-dessus de la cime des arbres et agit comme un pavillon rond sans façade ni arrière.

Lorsque les visiteurs s'approchent, la forme cylindrique est percée à la base d'arcs de différentes tailles. Ces arcades donnent un aperçu de l'intérieur de Halo et des porte-à-faux inattendus lorsqu'ils croisent la forme extérieure simple.

Alors que l'extérieur est revêtu de tubes verticaux en aluminium, l'intérieur est formé d'une structure cristalline revêtue d'acrylique dichroïque. La différence marquée entre l'extérieur sans fioritures et l'intérieur à facettes donne l'impression que les visiteurs sont entrés dans une géode.

Pendant la journée, la lumière du soleil entrant par le haut ouvert du cylindre se reflète sur les facettes irisées de l'intérieur sur les visiteurs et le sol environnant, les peignant de couleurs et de lumière changeantes.

Les facettes dichroïques de l'intérieur filtrent la lumière selon différents spectres déterminés par l'angle de vue. Lorsque la lumière du soleil frappe la face avant des panneaux, ce spectre se situe dans la gamme des teintes orange, vertes et jaunes.

La nuit, les LED situées dans les parties supérieures des tubes en aluminium brillent à travers les perforations de la surface intérieure des tubes, créant une constellation animée de lumière filtrée à travers la structure cristalline interne.

La nuit, les facettes dichroïques sont éclairées par derrière, déplaçant la gamme tonale de lumière filtrée vers des teintes vertes, bleues et violettes. De loin, les LED se reflètent sur la structure révélant une logique plus rationnelle et le contreventement en X de la construction.

La lumière réfléchie donne l'impression que la lumière souffle à travers Halo comme le vent et que la structure entre et se floute comme si elle se dématérialisait derrière les tubes extérieurs en aluminium. ■

Le thème de l'eau

Kengo Kuma a conçu un hôtel à énergie zéro en tant que centre communautaire pour la ville de Saijo, qui est connue pour être une source d'eau de puits «Uchinuki» propre provenant du mont Ishizuchi, considéré comme une montagne sacrée.

En 2016, le LABORATOIRE KENGO KUMA de l'Université de Tokyo a commencé à créer un plan directeur pour de nouvelles villes respectueuses de l'environnement basées sur le thème de l'eau, intitulé «Projet Itomachi», en étroite collaboration avec des partenaires dans chaque localité. Des ateliers ont été organisés avec les résidents locaux, des concours d'architecture individuels ont été organisés pour les jeunes architectes et le réseau «Itomachi» a été construit sur la base de ces processus.

Le réseau «Itomachi» a été utilisé comme nœud et symbole pour concevoir cet hôtel comme une nouvelle base d'échange avec un nouveau style de vie post-pandémie de coronavirus qui transcende la résolution des problèmes environnementaux mondiaux.

L'aile de réception ouverte à la communauté est complètement séparée de l'aile d'hébergement, et un grand «jardin» a été créé dans la zone qui les sépare, d'où jaillit de l'eau pure «Uchinuki», qui est utilisée comme salon extérieur, espace de représentation pour des événements et cour de camping. Il s'agit d'une tentative d'élargir la définition des hôtels en utilisant le concept de «jardin». ■

Le Journal de l'Architecte est une publication mensuelle réservée aux professionnels de l'architecture.

www.lejournaldelarchitecte.be

64 b6 avenue Marie de Hongrie, 1083 Bruxelles
Tél. 02 772 40 47 - Fax : 02 771 98 01
info@mediaxel.com

Rédaction : Nicolas Houyoux (rédacteur en chef)
nicolas.houyoux@mediaxel.com

Publication Manager Bea Buyse :
Tél. + 32 (0)477 77 93 68
bea.buyse@mediaxel.com

Audience : 13.700 architectes
Les articles, photos et dessins de la partie rédactionnelle du Journal de l'Architecte ne comportent pas de publicité; les mentions d'entreprises ou de produits le sont uniquement à titre documentaire. Les articles d'informations publicitaires sont repris avec la mention 'Publi-rédactionnelle, advertorial,...'. Les articles, photos et dessins ainsi que les opinions parus dans le Journal de l'Architecte le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Copyright : 2024 - MediaXel sprl.
Tous droits réservés, y compris la traduction.
Verschijnt eveneens in het Nederlands.

BelgianTimber ConstructionAwards 2024

Premier prix national d’architecture en bois

Une initiative
de Hout Info Bois

Application opened from 15.03 until 31.05.2024

Categories

Residential
MultiResidential
NonResidential
Extension
AdditionalFloor

www.timberawards.be

Calendrier

15.03.2024
Ouverture des candidatures

31.05.2024
Fin de remise des candidatures

10.2024
Réunion du jury et délibérations

12.2024
Soirée de clôture, Conférence, Cérémonie de remise des prix, Walking dinner